

Natures mortes à la bécasse

Mario Béland

Numéro 64, hiver 2001

Plaisirs d'hiver

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/8398ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Béland, M. (2001). Natures mortes à la bécasse. *Cap-aux-Diamants*, (64), 59–59.

Au Québec, la nature morte a connu, dans la seconde moitié du XIX^e siècle, un succès indéniable auprès des amateurs d'art et des collectionneurs. Et dans ce genre très varié, les natures mortes de petits gibiers et de poissons occupent une place toute particulière. Marques de statut social pour les bourgeois sportifs, ces œuvres tenaient lieu de véritables trophées de chasse ou de pêche. Ces natures mortes font évidemment une large part aux espèces locales : lièvres, faisans, gélinottes, perdrix, bécasses, pigeons, canards, cailles, saumons, anguilles, truites, etc., représentés seuls ou regroupés par deux, par trois, voire par quatre. En sculpture, ce type de représentations est particulièrement riche sur les vantaux des meubles d'apparat naturalistes destinés à la salle à dîner – vaisseliers, buffets ou autres armoires.

En peinture, le genre prend son essor vers 1850-1860 pour se développer et atteindre son apogée au tournant du siècle notamment avec les Louis Saint-Hilaire, Charles Huot, Charles Gill et Joseph Saint-Charles. Reconnu pour ses natures mortes de toutes sortes, Marc-Aurèle de Foy Suzor-Coté ne sera pas en reste en se consacrant, dès le début de sa carrière, au genre spécifique du gibier. Fournissant une clientèle friande de ce sujet, Suzor-Coté produit des œuvres aussi bien au pastel qu'à l'huile représentant surtout des oiseaux sauvages morts – canards, perdrix et bécasses. À la manière d'un véritable trompe-l'œil, ces dépouilles d'oiseaux, suspendues par une ou deux pattes au moyen d'une ficelle attachée à un clou planté dans le mur, occupent presque toute la surface du tableau.

Tout laisse croire que c'est au marché que le peintre s'approvisionnait en modèles pour réaliser ces compositions. Dans la faune ailée, Suzor-Coté semble s'être fait une spécialité de la bécasse et bécassine, créant plusieurs compositions originales et allant jusqu'à reprendre quelquefois l'une de celles-ci. Limicoles fréquentant les bois humides, les rivages ou les marais, ces oiseaux menus, vifs et difficiles à attraper, se caractérisent notamment par leur plumage à la couleur de feuilles mortes, leur long bec et leurs pattes courtes. Véritable défi en raison de son vol saccadé ou désordonné, la bécasse est au chasseur de volatiles ce que le saumon est au pêcheur sportif.

Natures mortes à la bécasse

C'est dans ce contexte qu'il faut comprendre la composition par Suzor-Coté d'une nature morte à la bécasse ainsi qu'une copie par Ozias Leduc. Travaillant tantôt à Montréal, tantôt dans leur village natal respectif (Arthabaska et Saint-Hilaire), Suzor-Coté et Leduc s'adonnent au tournant du siècle aussi bien à la nature morte

pour tout au monde vous offenser, mais j'aimerais en avoir une copie, si cela vous va pas de la copier n'en parlons plus, on attendra à l'automne prochain». Après avoir reçu l'accord de Leduc, Boyer, le 11 février suivant, donne à l'artiste quelques indications sur la copie à réaliser, à savoir de «la même grandeur [mais] sur un autre fond, à [votre] choix». Finalement, le 21 mars, le collectionneur, qui vient de recevoir la bécasse de Leduc, fait part de son appréciation à l'artiste : «J'ai reçu la bécasse elle est superbe, de fait sans les écritures sur la toile il serait difficile de trouver l'original...» On connaît au moins quatre versions par Suzor-Coté de cette nature morte à la bécasse (Musée du Québec, Musée Laurier et collections privées), sans compter la copie de Leduc (Musée du Québec). Si les cinq tableaux présentent sensiblement les mêmes dimensions, on note quelques variantes entre les quatre répliques de Suzor-Coté et la copie : traitement du fond, source d'éclairage, détails du plumage ou longueur du bec. Différences qui expliquent sans doute l'inscription de Leduc au-dessus de ses propres initiales : «PARTIE D'APRÈS SUZOR-COTÉ». Contrairement à la production de Suzor-Coté, *La Bécasse* de Leduc constituera l'une des deux seules natures mortes de gibier dans la carrière de ce dernier.

Bien que le Musée du Québec conserve trois natures mortes de gibier dont une *Nature morte aux canards* de Suzor-Coté (1897), l'acquisition récente de l'une des répliques de *La Bécasse* par ce dernier ainsi que de la copie de Leduc ajoute des éléments didactiques des plus éclairants tant sur la pratique picturale des deux artistes que sur l'histoire du goût de la société victorienne. Qui plus est, les deux natures mortes témoignent de l'une des rares rencontres picturales entre deux géants de la peinture québécoise du tournant du siècle. L'une et l'autre sont d'ailleurs présentées dans l'exposition *La Nature des choses* qui se tient au Musée jusqu'au 22 avril prochain avant de partir en tournée au Québec. ♥

Mario Béland
Conservateur de l'art ancien



Marc-Aurèle de Foy Suzor-Coté (Arthabaska, 1869 – Daytona Beach, Floride, 1937), *La Bécasse*, entre 1894 et 1897; huile sur toile, 40,1 x 30,2 x 2,1 cm. Photo Musée du Québec, Patrick Altman.

et au paysage qu'au portrait et à la peinture religieuse. Exposant régulièrement aux salons annuels de la Royal Canadian Academy ou de l'Art Association of Montreal, les deux peintres jouissent alors d'une solide réputation dans ces divers domaines.

En 1899, le 7 février, un avocat mont-réalais, Louis-A. Boyer, souhaitant posséder une nature morte à la bécasse écrit une lettre à Ozias Leduc, alors domicilié à Saint-Hilaire. À défaut de trouver de belles dépouilles du volatile, Boyer s'informe auprès du peintre s'il peut faire une copie d'un tableau vu «chez un ami [...] un cadeau qu'il avait eu d'une bécasse peinte par S. Coté. Elle est superbe, je voudrais pas